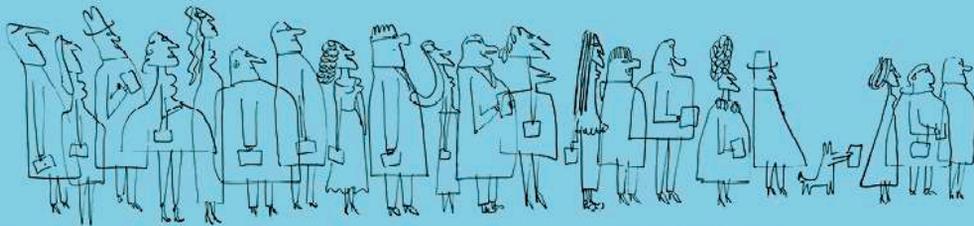


Les Musicales

Colmar 67^e Festival de musique de chambre
Marc Coppey directeur artistique



Du 5 au 12 mai 2019



www.les-musicales.com



ALSACE



Vialis

Note

ACCENT



WATTWILLER
LA BIÈRE NOUVELE DE COLMAR



REVUE DE PRESSE

MUSICALES 2019 : JOUVENCE ET RENOUVEAU

Le programme du festival des Musicales de Colmar, dévoilé la semaine dernière par Marc Coppey, directeur artistique, fait la part belle aux jeunes musiciens, tout en élargissant le répertoire. Rendez-vous est pris à partir du 5 mai prochain.

L'édition 2019 des Musicales articulera ses 13 concerts autour de quelques points d'ancrage forts : l'hommage à Clara Schumann, épouse et muse de Robert, pour le bicentenaire de sa naissance, ou la référence à l'année Berlioz.

Ce seront les voix dans leur dimension chorale qui ouvriront le festival, dimanche 5 mai, avec l'ensemble « Les Métaboles » dirigé par Léo Warynski, entouré de jeunes chanteurs du collège Victor Hugo. Sous le titre générique « Guerre et paix » se répondront hymnes, cantates et chansons. Un thème largement fédérateur qui permettra au public (préparé lors d'un avant-concert) de participer au chant.

Une création mondiale d'Éric Montalbeti

Les interprètes réputés ne manqueront pas lors de cette 67^e édition, et l'on attendra avec impatience le pianiste Nelson Goerner, mardi 7 mai, aux côtés de la Kammerakademie Neuss, orchestre de chambre dirigé ce soir-là par Marc Coppey, et le lendemain en récital. Parmi les invités au palmarès prestigieux, on retiendra notamment les noms d'Augustin Dumay (soirée Brahms le 8 mai), le quatuor Kelemen (vendredi 10 pour l'hommage à Clara et samedi 11 dans Beethoven), tandis que le quatuor « Les Dissonances » s'illustrera aussi bien dans l'œuvre homonyme de Mozart que dans une création mondiale d'Éric Montalbeti, Harmonieuses Dissonances, commandée par le Festival.

50 billets gratuits par concert pour les moins de 18 ans

L'originalité de l'édition 2019 ? On la trouvera dans l'apparition au programme de formations et de genres musicaux inhabituels comme ce duo violoncelle-accordéon dans un répertoire de jazz et tango (vendredi 10, à la cave Cattin de Vœgtlinshoffen) ou de czardas et autres danses hongroises (samedi 11 au Grillen).

À partir de 5 ans, découverte du chant choral

L'un des points forts de cette année sera l'accent mis sur la jeunesse : outre la politique tarifaire toujours favorable (50 billets gratuits par concert pour les moins de 18 ans), on remarquera l'invitation faite aux enfants à partir de 5 ans à participer à des ateliers, samedi 4 mai, veille du concert des « Métaboles ».

Enfants et parents pourront y découvrir pratique du chant choral (gratuitement, sur inscription préalable). Mais la jeunesse sera aussi celle des interprètes, qu'il s'agisse des lauréats de l'académie Ravel (jeudi 9 mai dans Mozart, Ravel Debussy et Chausson) ou du pianiste Jean Baptiste Fonlupt dont le récital Liszt - qui constituera aussi une célébration de Berlioz - s'annonce comme une performance exceptionnelle. Berlioz reparaitra du reste avec ses Nuits d'Été dans une transcription originale, le 11 mai par la voix d'Anna Reinhold, fidèle des Musicales, et fort appréciée du public qui pourra la retrouver lors du concert de clôture dans une cantate de Bach.

Diversité, jeunesse et enthousiasme seront les caractères dominants d'un Festival en plein renouveau et qui s'annonce, une nouvelle fois, passionnant.

COLMAR 67^e édition des Musicales

Berlioz et plus encore !

Insolite, copieux, goûteux, surprenant... et évidemment berliozien dans sa seconde moitié, la 67^e édition des Musicales de Colmar, qui débute le 4 mai, est tout ceci... et un peu plus ! Petit survol d'une programmation tout juste bouclée.

Directeur artistique de la manifestation depuis une quinzaine d'années, le violoncelliste (et chef !) Marc Coppey a fait le choix « d'une programmation sans réelle thématique mais avec quelques idées fortes, en restant fidèle à ce qui fait notre spécificité : l'ouverture la plus large possible à toutes les musiques, du baroque au contemporain : la coexistence harmonieuse, au cours d'un même concert, entre interprètes "stars" et des jeunes de grands talents ; enfin offrir un large panel des genres, avec chœur, récital, orchestres, trios, quatuors... »

« Entre Berlioz et la musique de chambre c'est zéro production »

« Et comme nous sommes dans l'année Berlioz (2019 marque le 150^e anniversaire de sa mort), nous allons prendre des chemins de traverso pour lui rendre hommage, car entre lui et la musique de chambre... c'est zéro production ! Nous organisons également deux concerts dans des lieux décalés, tout au moins pour nous, dans une cave viticole (Cattin à Voegtlinshoffen) et au Grillen colmatien, plus habitué aux sons rock ou jazz ».

Le premier des douze concerts (5 mai) aura des allures de manifestation coopérative puisque le public sera invité par l'ensemble *Les Métaboles* à rejoindre ses voix à celles d'un chœur de collé-



Michel Spitz, président des Musicales, et Marc Coppey, directeur artistique. PHOTOS DNA / B.ZZ

gien-ne-s pour deux œuvres (dont *L'Hymne à la joie*) de Beethoven avant l'écoute de pièces de Ravel, Hersant, Tchesnokov (en création mondiale) et Bruckner autour de la thématique « guerre et paix ». Le pianiste Nelson Goerner sera en récital (Brahms, Beethoven et Clementi) mais également, la veille, soliste de l'orchestre de chambre de Neuss que dirigera Marc Coppey. Les jeunes solistes de la Cha-

pelle Reine-Elizabeth de Belgique et le violoniste Augustin Dumay sont réunis pour une soirée Brahms, les lauréats de l'académie Ravel jouent et chantent Debussy, Chausson, Mozart... et Ravel, le quatuor *Les Dissonances* (avec David Grimal au premier violon) joue les quatuors *Les dissonances* (I) signées Mozart (en un majeu KV 465) et Montalbeti, une pièce commandée par les Musicales et donnée en création mon-

diale. Le violoncelliste François Salque et l'accordéoniste Vincent Peirani jouent du tango entre chais et bouteilles et le lendemain jazz, mais également Bartok et Kodaly au Grillen, tandis qu'un concert rendra sa vraie place dans l'histoire de la musique du XIX^e siècle à Clara Schumann aux côtés de son Robert et de ses amis Brahms et Mendelssohn-Bartholdy. Le pianiste Jean-

baptiste Fonlupt consacre tout son récital à des transcriptions et paraphrases de Franz Liszt sur des œuvres de Berlioz (*Domination de Faust*, *Bevernuto Cellini*, *Symphonie fantastique*), compositeur dont les *Nuits d'été* (opus 7) seront données dans une transcription pour septuor de Luca Antignani avec le concours de la divine et lumineuse mezzo Anna Reinhold. Et puisqu'il faut un étendard conclusif... ce sera le quintette pour deux violoncelles en ut majeur D. 956 de Franz Schubert avec Marc Coppey et le quatuor Kelemen. ■

Le programme

Samedi 4 mai 14 h 30 et 16 h 30
Espace culturel Arrhus, Wintzenheim : atelier gratuit de pratique vocale parents/enfants.

Dimanche 5 mai à 16 h, à l'église Saint-Matthieu : ensemble *Les Métaboles*.

Mardi 7 mai à 20 h 30, à Saint-Matthieu : orchestre de chambre de Neuss am Rhein, direction Marc Coppey ; Nelson Goerner, piano.

Mercredi 8 mai à Saint-Matthieu : à 17 h récital piano Nelson Goerner ; à 20 h 30 solistes de la Chapelle Reine-Elizabeth de Belgique et Augustin Dumay.

Jeu 9 mai au théâtre municipal : à 17 h, lauréats de l'académie Ravel ; à 20 h 30, quatuor *Les Dissonances* et Jean-Baptiste Fonlupt, piano.

Vendredi 10 mai : à 17 h à la cave Cattin à Voegtlinshoffen, jazz et tango ; à 20 h 30 à Saint-Matthieu, hommage à Clara Schumann.

Samedi 11 mai : à 11 h au Grillen, concert tzigane ; à 17 h au théâtre municipal, récital du pianiste Jean-Baptiste Fonlupt ; à 20 h 30, à Saint-Matthieu, concert Beethoven, Weber, Berlioz.

Dimanche 12 mai à 16 h à Saint-Matthieu : cantate de Bach, quintette de Schubert.

► Places de 15 € à 28 € selon les concerts. Carte Culture 6 €, Pass 1 jour, 34 € et 40 €, Pass Passion (tous les concerts) 150 €. A chaque concert, 50 places sont offertes gratuitement et sans conditions aux moins de 18 ans.

► Réservations et ventes des billets à partir du 19 mars sur www.les-musicales.com ; à compter du 2 avril aux guichets du théâtre municipal, par réservation theatre.colmar.fr ou par téléphone au ☎ 03 89 20 29 02.

► Pour plus d'informations les-musicales@wanadoo.fr



Le quatuor Kelemen.

Baptiste Fonlupt consacre tout son récital à des transcriptions et paraphrases de Franz Liszt sur des œuvres de Berlioz (*Domination de Faust*, *Bevernuto Cellini*, *Symphonie fantastique*), compositeur dont les *Nuits d'été* (opus 7) seront données dans une transcription pour septuor de Luca Antignani avec le concours de la divine et lumineuse mezzo Anna Reinhold. Et puisqu'il faut un étendard conclusif... ce sera le quintette pour deux violoncelles en ut majeur D. 956 de Franz Schubert avec Marc Coppey et le quatuor Kelemen. ■ Bernard. FRUHNHSHOLZ



Marc Coppey, directeur artistique, violoncelliste et chef d'orchestre pour la 67^e édition des Musicales.



Le violoniste David Grimal.



Le pianiste Nelson Goerner.



Le quatuor Les Dissonances. PHOTO BENOIT LINERO



Anna Reinhold, soliste mezzo !

UN DÉFI POUR LA ROUTE AUF EIN LETZTES GLAS

un vignoble romain

Visite au domaine **Van Volxem**, un des phares viticoles de la Sarre dont les origines remontent à l'époque romaine.

römischer weinberg

Besichtigung des Weinguts **Van Volxem**, eines Leitsterns im Saarland, dessen Ursprünge bis in die römische Zeit zurückgehen.



Patrick Chénier/Photo



Der Wein... ist ein Spiegelbild der Erde. Die geographische Lage ist die Grundlage für den Charakter. Die Rebe ist ein Kletterer, der nach oben strebt. Die Sonne ist die Energiequelle. Die Erde ist die Mutter. Die Rebe ist ein Kletterer, der nach oben strebt. Die Sonne ist die Energiequelle. Die Erde ist die Mutter. Die Rebe ist ein Kletterer, der nach oben strebt. Die Sonne ist die Energiequelle. Die Erde ist die Mutter.

Van Volxem/Saar (Willingen) www.vanvolxem.de

18 Poly 128 Avril 2019

avec une bouche toute en tension langoureuse, finement iodée, tandis que le Goldberg grand cru associe des arômes de poivre blanc et de minéralité fine à ceux de fruits bien mûrs, pêches et abricot. Le corps est abimé, sensuel et soyeux, d'une longueur étonnante et d'une distinction rare.

Der in Willingen gelegene Weinberg mit den schwindelerregenden Abhängen, dessen Boden aus Schiefer besteht, ist einer der ältesten Deutschlands, denn er wurde im 3. Jahrhundert gegründet. Hier werden wertvolle Flaschen voller Frische und Langlebigkeit produziert: Anhand einer sehr strengen Auswahl von Rebenfehlern und Rebpflanzen, drückt der Riesling an eine erhabene und herausragende Textur aus. Die Herstellung ist natürlich, ohne Zugabe, der Weinbau biologisch und von Hand. Die Früchte des Rebens reifen im langsamen und eher späten Reife der kleinen Trauben, die von meist würzigen Rebenstücken stammen. Der Alkoholgehalt übersteigt nie 12,5%. Der Schweizer Riesling aus jungen Rebenstöcken verströmt Aromen von gelben Früchten und Zitrusfrüchten mit großer Präzision, die von einer reinen Säure durchzogen wird, welche anhaltend, frisch und leicht ist. Der Willinger Riesling drückt die rustale und komplexe Mineralität des Schiefers aus, in Begleitung von weißen Blüten, Kardamom und Intense von einer gewissen Jod-Note, während der Goldberg-Riesling Aromen von weißen Pfeffer und einer Mineralität mit jenem von reinen Pfirsichen und Aprikosen vermischt. Die Tochter ist geschmeidig, sinnlich und wunderbar, mit langer Nachhall und großer Klasse.

L'Etat fédéral de Sarre/Photo: Patrick Chénier/Photo

Les Musicales

Colmar 67^e Festival de musique de chambre
Marc Coppey directeur artistique

Bloch

Du 5 au 12 mai 2019

www.les-musicales.com

ZOOM SUR

LES MUSICALES



La musique de chambre dans tous ses états !

Jeunes artistes à découvrir ou stars de la scène musicale internationale, musique vocale ou orchestrale, musique de chambre, piano... La 67^e édition des Musicales de Colmar ne s'interdit rien, se plaçant sous le double signe de la jeunesse et de la diversité des genres musicaux.

De la musique ancienne à la création contemporaine, en passant par le tango et la musique tzigane, le festival reste fidèle à l'esprit d'ouverture qui l'a toujours caractérisé. Pour sa 15^e année à la direction artistique de ce festival de musique de chambre, le violoncelliste Marc Coppey propose une programmation très éclectique, réunissant avec virtuosité solistes internationaux et jeunes talents de la scène musicale actuelle.

Vous y rendre : du 5 au 12 mai
www.les-musicales.com

CULTURE



AU CONSERVATOIRE

LES PORTES OUVERTES DONNENT LE TON !

Le Conservatoire à rayonnement départemental de Colmar forme musiciens et comédiens, avec toujours le même état d'esprit : concilier plaisir et exigence. Comme les sportifs, certains d'entre eux passent aussi des concours en dehors du conservatoire. En 2018/2019, la moisson aura été très bonne, avec de nombreux élèves primés.

Les enfants peuvent ici commencer dès l'âge de 4 ans : en classe d'éveil musical, ils sont initiés à la musique par le chant et les jeux musicaux (45 minutes de cours en petits groupes). Un instrument peut ensuite être choisi en parallèle dès 5 ou 6 ans (en fonction de l'instrument). À 7 ans commence le cursus complet : instrument en cours individuels, formation musicale et pratique collective (chorales, musique de chambre, musiques actuelles, jazz, différents orchestres et ensembles). Le chant classique est quant à lui accessible à partir de 15 ans, tout comme le théâtre (11 ans en horaires aménagés). Au programme aussi pour ceux qui le souhaitent : direction de chœur, écriture, informatique musicale... Pour les adultes, la participation aux orchestres et aux chœurs mixte et féminin est possible sur audition. Venez rencontrer les professeurs et découvrir les instruments de musique lors des portes ouvertes ! Le conservatoire est ouvert à tous...

Vous y rendre : le samedi 11 mai,
de 14h30 à 17h30
Du lundi 13 au samedi 18 mai :
découverte des cours sur inscription,
au 03 89 41 82 20 - conservatoire.colmar.fr

LE OFF DU NL CONTEST BAT SON PLEIN !

Après un mois d'avril marqué par une belle série d'événements, place aux temps-forts qui rythmeront ces prochaines semaines et qui se concluront quelques jours avant le lancement de la 14^e édition du NL Contest by Caisse d'Épargne. Parmi eux, on notera les vernissages du MUR Strasbourg réalisé par Kazy et de l'exposition *Unicité* de Swed Oner (visible du 3 mai au 10 juin) à la Villa Tschaen de Colmar, tous deux le 3 mai. Le 13 mai, en amont du Freestyle Monday, Red Bull proposera un workshop autour de son événement « Dernier Mot » avec Mass et Serval. Du 17 au 19 mai, Ludus Event investira le Brassin à Schiltigheim à l'occasion d'Arcade Invaders - Level 1, un rendez-vous qui vous fera revivre le temps d'un week-end l'ambiance des salles d'arcade. On n'en oublie pas pour autant la soirée Vary meets MrP : Skor72 à La Kulture le 10 mai, la Pétanque Funky sur la place Saint-Nicolas-aux-Ondes le 12 mai, la FAT Jam d'Illusion Crew au FAT le 17 mai, le Wake OFF le 18 mai à Wittisheim et la visite guidée Street Art le 19 mai.

nlcontest.com



THE CIRCLE OF DANCERS SE RENOUVELLE POUR LA 8^E ÉDITION DE SON BATTLE DE DANSE

Le 5 mai, la compagnie Mira vous donne rendez-vous au Point d'Eau pour une 8^e édition du battle The Circle of Dancers. Il accueillera comme à son habitude des danseurs hip hop venus de toute la région, d'Allemagne et de Suisse. Cette année, le concept évolue. En effet, seules les qualifications se feront par catégories (2VS2 Break, 2VS2 AllStyle danseurs debout et Kidz). Huit groupes seront sélectionnés dans chacune d'entre elles et seront tirés au sort pour former une équipe de 5 danseurs composée de 2 breakers, 2 danseurs debout et 1 Kidz. Les danseurs s'affronteront sur les sons d'un Dj et sous le regard du public, le tout dans une ambiance familiale et conviviale. Des performances à vous couper le souffle et une énergie communicative seront aux rendez-vous ! À noter : le battle fait également partie de la programmation du festival O.Q.P porté par la Compagnie Mémoires Vives.

lepointdeau.com



67^E ÉDITION DES MUSICALES DE COLMAR

Du 5 au 12 mai se déroulera la 67^e édition des Musicales de Colmar, festival international de musique de chambre, sous la direction artistique de Marc Coppey. Jeunes artistes à découvrir ou stars de la scène musicale internationale, musique vocale ou orchestrale, musique de chambre, piano... Cette nouvelle édition ne s'interdit rien et se place sous le double signe de la jeunesse et de la diversité des genres musicaux. De la musique ancienne à la création contemporaine, en passant par le tango et la musique tzigane, le festival est fidèle à l'ouverture qui l'a toujours caractérisé. Il accueillera notamment Augustin Dumay (violon), Nelson Goerner (piano), Vincent Peirani (accordéon), Juliette Hurel (flûte), Anna Reinhold (soprano), le Quatuor Kelemen, le Quatuor Les dissonances, le Deutsche Kammerakademie Neuss (orchestre de chambre), Les Métaboles (ensemble vocal), de jeunes solistes de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, les lauréats de l'Académie Ravel, Eric Montalbetti (compositeur), et beaucoup d'autres talents dans différents lieux de la capitale haut-rhinoise !

les.musicales.com



DANS LE FLUX DES MUSICALES

Du haut de leur 67e édition, les Musicales de Colmar affichent une juvénile programmation de musique de chambre, menée bénévolement depuis 15 ans par le violoncelliste strasbourgeois, Marc Coppey.



Du 5 au 12 mai, une offre généreuse dans le domaine de la musique de chambre. Document Remis

« Nous essayons de faire beaucoup avec peu », plaisante Marc Coppey. Le ton n'est pas à la lamentation. Loin de là...

« En ces temps difficiles, aux budgets de plus en plus contraints, nos partenaires, comme la Ville de Colmar et la Région, ne diminuent pas leurs contributions... C'est déjà pas mal. Même si, bien sûr, on aimerait avoir un peu plus de moyens dans un monde où tout augmente », confie encore le directeur artistique du festival de musique de chambre de Colmar. Depuis 15 ans, Marc Coppey dirige gracieusement les Musicales, « parce que, s'il fallait encore payer un directeur artistique en plus, cela réduirait nécessairement l'offre ».

Du côté de Clara Schumann et d'Hector Berlioz

Une offre qui ne se coule pas dans une thématique particulière comme l'affectionnent tant d'autres festivals. « Notre objectif, c'est de proposer de la bonne musique orchestrale ou chorale, de bons quatuors et de bons récitals », résume-t-il. Avec cependant deux temps forts liés cette année à une actualité mémorielle qu'une manifestation dédiée à la musique de chambre pouvait difficilement ignorer.

« Nous célébrons cette année le 200e anniversaire de la naissance de Clara Schumann, l'une des premières femmes à avoir fait une grande carrière de pianiste. Elle est pour nous un peu comme une marraine puisqu'elle s'était produite à Colmar mais aussi à Guebwiller, à l'église des Dominicains, où elle a joué à quatre reprises à partir de 1862. »

Une soirée hommage lui sera consacrée. Au programme son trio pour piano et cordes en sol mineur op. 17, mais aussi des œuvres de Robert Schumann, Brahms et Mendelssohn – vendredi 10 mai à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu.

Autre anniversaire auquel Marc Coppey n'entend pas échapper : le 150^e anniversaire de la mort de Berlioz. À son nom, un sourcil soupçonneux se lève. Le grand compositeur romantique français n'est pas vraiment assimilé à un maître de la musique de chambre...

« Bien sûr, mais il ne faut pas oublier toute l'admiration que vouait Liszt à Berlioz. Elle s'est traduite par des transcriptions pour piano de la musique orchestrale de Berlioz, comme sa Symphonie fantastique ou sa Damnation de Faust. »

Une douzaine de rendez-vous sur une semaine

Des extraits en seront donnés par le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt dont la carrière s'effectue en France comme à l'étranger – il a notamment joué avec l'orchestre du Mariinsky sous la baguette de Valery Gergiev. Assurément, par le répertoire comme par l'interprète proposés, un grand moment de piano s'annonce – samedi 11 mai à 17 h au théâtre municipal de Colmar.

Avec une douzaine de rendez-vous répartis sur une semaine, les Musicales maintiennent une belle vitesse de croisière. « C'est tout de même l'occasion d'assister à des concerts donnés par des interprètes de qualité. Avec la Deutsche Kammerakademie Neuss, c'est tout simplement l'un des meilleurs orchestres de chambre actuels qui est programmé », s'enthousiasme Marc Coppey. Qui joue aussi la carte de l'ouverture à d'autres musiques, avec la participation de l'accordéoniste Vincent Peirani et du violoncelliste François Salque dans un programme mêlant le jazz au tango – vendredi 10 mai, à 17 h, à la Cave Cattin de Vœgtlinshoffen.

Avec ses différents ateliers, pour parents comme pour enfants, la manifestation se veut très participative. « C'est aussi une manière d'entretenir et de renouveler notre public », dit encore Marc Coppey. Le « patron » des Musicales rappelle ainsi l'effort financier consenti à l'attention du jeune public : « Jusqu'à 18 ans, l'entrée est gratuite. Et de 18 à 25 ans, les prix pratiqués sont vraiment très intéressants ».

Les Musicales, du 5 au 12 mai, à Colmar. Programme complet : www.les-musicales.com

Serge Hartmann

ALSACE

Du vendredi 3
au jeudi 9 mai 2019

**SUPPLÉMENT
LOISIRS ET CULTURE**

www.lalsace.fr/pour-sortir

pour rtir

KAYSERSBERG

Le festival du jeu
de rôle nous emmène
dans les années 20 **3**

SÉLESTAT

Avec les « Trésors
restaurés de la Renais-
sance rhénane » **20**

MULHOUSE

Non Nova danse
sur la Saison sèche
à La Filature **26**

PAGE 25



COLMAR EN MUSIQUE

Le grand pianiste argentin Nelson Goerner se produit les 7 et 8 mai dans le cadre
des Musicales de Colmar.

Photo Marco Borggreve



Le Quatuor Les Dissonances jouera « Harmonieuses Dissonances », la création de Montalbeti, le 9 mai au Théâtre. Photo Benoît Linero



Les Métaboles chantent « Guerre et Paix » le 5 mai à 16 h en l'église Saint-Matthieu. OR

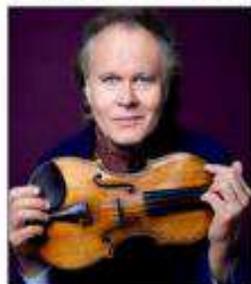
COLMAR

En avant les Musicales !

Les 67^e Musicales de Colmar se déroulent du 4 au 12 mai avec un riche plateau artistique où solistes de renommée internationale et jeunes talents ouvriront un remarquable éventail de compositions.

Comme chaque printemps depuis 1952, Colmar se met à l'heure des Musicales. Grande musique, grands compositeurs, grands interprètes, solistes remarquables mais aussi jeunes talents émergents de la scène classique actuelle : rien ne manque. Depuis 2004, l'événement est placé sous la direction artistique du violoncelliste et professeur au Conservatoire national supérieur de Paris, Marc Coppey. Avec lui, les Musicales de Colmar sont entre de bonnes mains et le programme de cette 67^e édition fait foi. En prélude, voici une sélection des principaux concerts de la semaine.

GUERRE ET PAIX. Le chant choral ouvre le bal autour de l'ensemble vocal Les Métaboles dirigé par Léo Warinsky. Sur le thème « Guerre et



Le violoniste Augustin Dumay se joint aux jeunes solistes bruxellois le 8 mai à Saint-Matthieu. Photo Elias

paix », le programme inclut des œuvres de Beethoven, Tchesnokov, Ravel, Bruckner, Mendelssohn ou encore des chants militaires issus des tranchées de 14-18.

RENDEZ-VOUS Dimanche 5 mai à 16 h, église Saint-Matthieu.

STRAVINSKY ET MOZART. Concertos et symphonie de ces deux géants seront joués sous la direction de Marc Coppey, par le prestigieux orchestre de chambre Deutsche Kammerakademie de Neuss. Avec en soliste Nelson Goerner, l'un des plus grands pianistes actuels.

RENDEZ-VOUS Mardi 7 mai, 20 h 30, église Saint-Matthieu.

CLEMENTI, BRAHMS ET BEETHOVEN. Un menu d'exception pour ce récital de piano servi par Nelson Goerner. Acclamé dans le monde entier, le pianiste argentin est l'un des chamberistes les plus recherchés de la scène classique.

RENDEZ-VOUS Mercredi 8 mai à 17 h, Église Saint-Matthieu.

AIMEZ-VOUS BRAHMS ? Place aux talents de demain avec les jeunes solistes de La Chapelle Reine Elizabeth à Bruxelles, qui se joignent au grand violoniste Augustin Dumay pour une soirée autour de Johannes Brahms. L'occasion aussi de retrouver Marc Coppey au violoncelle.



Nelson Goerner se produit le mardi 7 mai avec l'orchestre de chambre Deutsche Kammerakademie de Neuss, puis pour un récital en solo le 8 mai. Photo Jean-Baptiste Millat

RENDEZ-VOUS Mercredi 8 mai, 20 h 30, église Saint-Matthieu.

LES LAURÉATS. Les partitions de Fauré, Debussy, Ravel, Mozart et Chausson seront sur les pupitres des lauréats de l'Académie Ravel : la pianiste Eha Bonnet, la soprano Lise Naugier, le Quatuor Ernest avec la participation du flûtiste Maxime Giraud.

RENDEZ-VOUS Jeudi 9 mai, 17 h, Théâtre municipal.

LA COMMANDE 2019. Le Quatuor Les Dissonances fait dialoguer la création mondiale de la dernière pièce d'Éric Montalbeti (commande 2019 des Musicales) avec de grandes

œuvres du répertoire de quatuor à cordes, signées Mozart et Schuman. Étoile montante du piano français, Jean-Baptiste Fonlupt participe à cette soirée exceptionnelle.

On retrouvera Jean-Baptiste Fonlupt plusieurs fois le week-end suivant lors du concert hommage à Clara Schumann le 10 mai, puis pour célébrer Berlioz et Liszt le samedi 11.

RENDEZ-VOUS jeudi 9 mai, 20 h 30, Théâtre municipal.

RENSEIGNEMENTS sur le site du festival : www.les-musicales.com.

TARIFS de 6 € à 28 € par concert. Des pass à 100 € et 150 € sont accessibles pour les adhérents des Musicales.

MUSICALES DE COLMAR

De chambre, la musique !

La 67^e édition des Musicales de Colmar, festival de musique de chambre, débute dimanche. Douze concerts et un atelier vocal, gratuit, pour petits et grands figurent au programme.

Les commémorations calendaires faisant fort bien les choses, les amoureux de Clara Schumann née Wieck, dont 2019 marque le bicentenaire de la naissance, seront comblés avec une soirée hommage autour de son trio pour piano et cordes en sol mineur opus 17 ainsi que des Lieder de sa composition, des œuvres de « son » Robert et de son ami/amoureux transi Johannes Brahms (le 10 mai) ; l'autre jubilé important, celui des 150 ans de la mort de Hector Berlioz, compositeur qui a ignoré la musique de chambre, est célébré par des paraphrases et transcriptions d'airs d'opéras faites par Franz Liszt (récital du pianiste Jean-Baptiste Fonlupt le 10) et Luca Antignani (pour la Nuit d'été, le 11).

Foisonnant, le programme élaboré par Marc Coppey a naturellement ses têtes d'affiches ; ainsi du pianiste argentin Nelson Goerner, en récital le 8 mai avec des pièces de Brahms, Schumann et Chopin, mais également soliste, la veille, de l'orchestre de chambre Neuss dirigé par Marc Coppey dans un programme Mozart.

Le public invité à faire chœur

Sont également présents la mezzosoprano Anna Reinhold (11 et 12 mai), les lauréats de l'académie Maurice Ravel (9 mai), le quatuor Kelemen 10, 11 et 12 mai), le vio-



Directeur artistique des Musicales, le violoncelliste Marc Coppey donne souvent au public les clefs pour (mieux) comprendre les œuvres proposées.

Photos B.FZ./DNA

niste Augustin Dumay et les jeunes solistes de l'académie Reine-Elizabeth (le 8 mai dans un programme entièrement consacré à Brahms), Marc Coppey en violoncelliste multi-carte, la claveciniste Aline Zylberajch...

Le quatuor Les Dissonances de David Grimal joue l'opus homonyme de Wolfgang Amadeus et donne en création mondiale Harmonieuses dissonances de Éric Montalbetti, tandis que le violoncelliste François Salque et l'accordéoniste Vincent Peirani mettent jazz et tango à l'honneur

le 10 (Cave Cattin, Voegtlinshoffen), Bartók et Grapelli et des czardas le lendemain à 11 h au Grillien.

En concert d'ouverture du festival, dimanche 5 mai à 17 h à Saint-Mathieu, les mélomanes goûteront la prestation de l'ensemble Les Métaboles de Léo Warynski dans un programme Ravel, Bruckner, Hersant, Tavener et Tchesnokov avec le concours d'élèves du collège Victor-Hugo de Colmar ; pour l'Hymne à la joie de Ludwig van, c'est le public qui est invité à faire « chœur ». Pour les amateurs... répétition in situ dès

16 h.

Pour les enfants dès 5 ans, et leurs parents, les Musicales proposent, samedi 4 mai à 14 h 30 et 15 h 30 à l'espace Arthuss de Wintzenheim, un atelier vocal gratuit, sous la direction du chef de chant Julien Freymuth.

B.FZ.

Y ALLER Le festival se déroule du 5 au 12 mai ; programme complet, horaires et lieux des concerts sur www.les-musicales.com

PLUS WEB Des extraits musicaux sur www.lalsace.fr

ÉGLISE SAINT-MATTHIEU Les Musicales

Ouverture en chœur !

Saint-Matthieu a servi de cadre, dimanche après-midi, au concert d'ouverture de la 67^e édition du festival de musique de chambre de Colmar ; au générique, l'ensemble vocal les Métaboles de Léo Warynski.



La chorale des enfants du collège Victor-Hugo associée aux Métaboles. PHOTOS DNA - B.F.Z.

Sous-titré « Guerre et Paix », comme une ultime commémoration du centenaire des accords de paix de 1919, ce concert du « dodécaor » (*) plus un (le chef !) avait à l'énoncé du programme les allures d'un patchwork enjambant les siècles et les genres, mais à l'écoute/dégustation, une belle cohérence thématique conjugée à une perfection stylistique et vocale certaine.

Données en ouverture, *Dans les tranchées* de Lagny et *La Strasbourgeoise* offrent une vision populaire, intime, de la guerre ; la première œuvre, anonyme, aborde la Grande Guerre avec allant, la seconde, la guerre de 70 avec les mots et interrogations d'un enfant qui apprend qu'il est orphelin ; l'enchantement, s'il est possible que le malheur des uns puisse faire le bonheur d'autres, est tout aussi patent que pour les trois pièces (texte et musique) de Maurice Ravel évoquant toujours la guerre, pour le *Locuste* de Bruckner et un motet de Felix Mendelssohn-Bartholdy ; les voix sont envoûtantes, la diction claire, l'engagement réjouissant... et communicatif puisque l'*Ode à la joie*, le quatrième et pacifiste quatrième mouvement de la 9^e sym-

phonie beethovenienne, a été donnée avec le concours du public.

Un engagement plein, avec de l'enthousiasme, de l'énergie

Pour la création de la *Cantate pour la paix* de Dimitri Tchesnokov, les Métaboles étaient associés à une trentaine d'enfants des classes de quatrième du collège local Victor-Hugo ; chanteuses et chanteurs ont été à la hauteur de l'événement, car ce qui a été proposé n'était pas un (petit) tour de chant, approximatif et timide, mais un engagement plein, avec de l'enthousiasme, de l'énergie, une clarté de prononciation, des nuances et une justesse de ton et de rythme... qui ont dû séduire le compositeur, qui en la circonstance avait endossé les habits de pianiste. En configuration habituelle et en compagnie de Marc Coppey, tout à la fois directeur artistique du festival, violoncelliste multiscarte et chef d'orchestre (dès ce mardi



Marc Coppey et l'ensemble vocal pour l'exécution des *Métamorphoses* de Philippe Hersant.

soir), les Métaboles ont chanté *Svyati* de John Taverner puis *Métamorphoses* de Philippe Hersant, deux opus dits de musique contemporaine. Si le premier (1995) est une longue mélodie extatique quasi monodique au texte réduit au minimum mais sans cesse répété par onze voix, le second, composé en 2013 sur des poèmes écrits par des détenus de la centrale de Clairvaux, est tout en violence retenue, comme un cri sourd « maquillé », le violoncelle ne prenant souvent toute sa part, « lamento »,

que pour souligner l'urgence ou le désespoir latent. Une grande œuvre... un ensemble à l'unisson. ■

B.F.Z.

► (*) Dodécaor : ensemble composé de douze personnes.

► Ce mardi à 20 h 30 à Saint-Matthieu, le Deutsche Kammerorchester Neuss, dirigé par Marc Coppey, joue Mozart et Stravinski (en soliste, le pianiste Nelson Goerner, lire aussi en page 33). Places de 12 € à 28 €, carte Culture 6 €.

COLMAR Les Musicales

Nelson Goerner, maître-pianiste

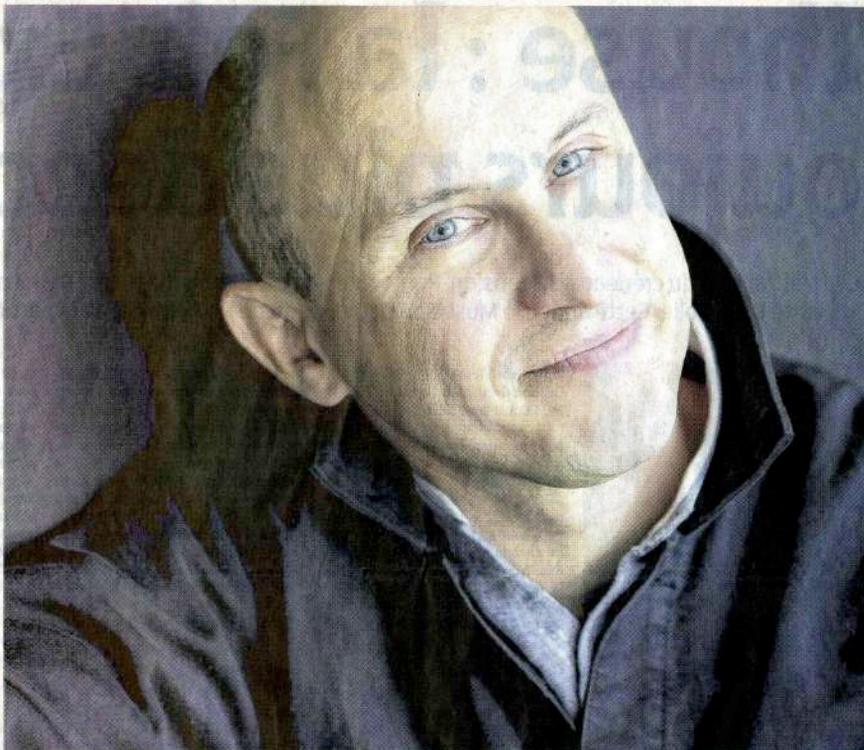
Nelson Goerner avait dû annuler au dernier moment sa venue aux Musicales de 2018. Rencontre, par la magie des ondes et entre deux avions, avec un virtuose qui se produit à deux reprises pour la nouvelle édition du festival colmarien.

Argentin de naissance (en 1969) et de formation, Nelson Goerner fait son entrée dans le monde musical en remportant à 17 ans le premier prix du concours international Franz Liszt de Buenos Aires.

Sur les conseils/recommandations de sa compatriote Martha Argerich, il intègre le conservatoire de Genève (où il est aujourd'hui enseignant !) dans la classe de virtuosité de Maria Tipo. Premier prix, à l'unanimité, du concours international de Genève en 1990, il débute alors une carrière internationale comme soliste d'orchestre et en récital, jouant tant à Salzbourg qu'à Tokyo (où il s'est produit fin avril), à La Roque-d'Anthéron qu'aux Proms londoniens ou à Carnegie Hall.

« Il est important de relever ce défi formidable d'aborder un langage différent »

Parler avec un pianiste, c'est forcément évoquer ses premières années face à l'instrument tout autant que le répertoire... la preuve ! « Il n'est pas interdit, comme vous le faites, répond Nelson Goerner au chroniqueur, de parler de spécificité argentine quand il est question de piano. Martha Argerich, Bruno Leonardo Gelber et mon professeur, Jorge Garruba, ont suivi le même enseignement, celui de Vicente



Nelson Goerner se produit deux fois aux Musicales, mercredi, à l'église Saint-Mathieu à 20 h 30 et en récital à 17 h. PHOTO MARCO BORCGRAVE

Scaramuzza. Pour cet extraordinaire pédagogue d'origine italienne, tous les problèmes doivent être abordés ensemble, comme en fusion ; pas seulement l'art du legato ou du cantabile, mais également ceux liés à la position

du corps devant le clavier, aux placements et déplacements des mains. Un enseignement qu'on peut appeler intégré pour servir au mieux une œuvre, qu'il faut pleinement faire sien avant de la jouer ».

Familier depuis une trentaine d'années de Franz Liszt, de Frédéric Chopin (dont il a enregistré il y a peu les *Nocturnes*) et de Claude Achille Debussy (qui lui a valu le Diapason d'Or de l'année 2013), le pianiste ne semble,

discographiquement, n'avoir que peu d'appétence pour les deux bornes de la création musicale, Bach et la musique contemporaine. « Si un musicien veut bien faire son travail, il lui faut faire des choix qui répondent à des désirs, il

faut qu'il y ait des affinités électives... mais parfois il est important de sortir de ces affinités et de relever ce défi formidable d'aborder un langage différent. C'est ce que j'ai fait, il y a quelques années, avec le *Kammerkonzert* opus 1 d'Alban Berg (joué en concert avec le violoniste François Sochard sous la direction de Kirill Karabits) et récemment avec les *Variations et fugues* de Krzysztof Penderecki pour un enregistrement [...] Avec Bach, ma relation est différente ; je ne l'ai que peu joué en concert, si ce ne sont les *Partitas*, il y a quelques années lors d'un festival à Leipzig, et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, je ne me sens pas encore (tout à fait) prêt... mais c'est très certainement avec les *Variations Goldberg* que je vais réellement entrer, publiquement, dans son monde ».

Alors que le programme annoncé du récital réunissait Brahms (*Klavierstücke* opus 119), Clementi et Beethoven, Nelson Goerner a fait le choix de substituer à ces deux derniers des pièces de Schumann et... une *Polonaise* de Chopin ! ■

B.FZ.

► Nelson Goerner joue le 8 mai à 20 h 30 avec la Deutsche Kammerakademie Neuss, dirigée par Marc Coppey et en récital le 8 mai à 17 h, toujours à Saint-Mathieu à Colmar.

► Lire aussi en page 43, le compte-rendu du concert d'ouverture de la 67^e édition du festival de musique de chambre de Colmar de l'ensemble vocal les Métaboles.

ÉGLISE SAINT-MATTHIEU Les Musicales

Où il est question d'excellence !

Un des plus réputés pianistes de son temps, un violoncelliste reconverti provisoirement en chef, et un ensemble de chambre à la réputation naissante bien que déjà quadragénaire... il n'en fallait pas plus pour faire du concert de mardi à Saint-Matthieu un moment indispensable.

UNE DOSE DE MUSIQUE du XX^e siècle avec une pièce rare d'Igor Stravinsky, deux œuvres quasi starisées du XVIII^e finissant, en l'occurrence de la plume de Wolfgang Amadeus, le compte était bon !

En chauffeur de salle, en ouverture gourmande, le *Dumbarton Oaks Concerto*, une commande faite au cœur des années 30 au père de Petrouchka, est, de l'aveu de son compositeur, un « petit concerto dans le style des brandebourgeois » ; « dans le style » ne signifiant en aucun cas copie voire emprunt, Stravinsky semble jouer à déformer le modèle, à étirer le temps tout en gardant à sa pièce une démarche personnelle néoclassique qui la rend tout à la fois reconnaissable... et inclassable.

Les cordes de la Deutsche Kammerakademie Neuss, seuls instruments sollicités pour la pièce, alternent ainsi, dans le mouvement introductif et celui conclusif, de grandes pages fuguées avant des temps quasi arrêtés sous une direction (celle de Marc Coppey)... très directive, ferme mais ample et, pour ce qu'on a pu en deviner, au plus près du texte.



Nelson Goerner a sublimé le *Concerto n° 23 pour piano* de Mozart. PHOTO DNA - B.FZ

Sous la baguette d'un chef inspiré

Avec au clavier, Nelson Goerner, l'un des grands interprètes de ce début de siècle, et sur les pupitres la partition du célèbre 23^e *Concerto pour piano* en la majeur KV 488 de Mozart, le sublime est prévisible ; et en vrai ? Si le mot peut sembler à bien des égards, et au choix, comme manquant d'imagination, pompeux, excessif, tendancieux et, pourquoi pas, soufflé par quelque organisateur ou agent en mal de publicité, osons-le ! Pianistiquement, le jeu est tout à la fois émouvant et pur, précis mais engagé, au plus près du texte bien

qu'emmenant en toute liberté l'auditeur au loin ; s'il a semblé un peu sur la réserve dans le premier mouvement, manquant de cette fougue nécessaire pour tordre le cou au ronronnement séculaire autour de cet opus, « le » Neuss, qui a retrouvé ses bois, a su rapidement prendre son envol et se mettre au diapason du pianiste sous la baguette d'un chef inspiré, quelquefois, et heureusement, un peu iconoclaste en tant que violoncelliste... et qui n'a pas oublié de l'être en la circonstance.

Resté seul avec Mozart et sa 38^e *Symphonie* en ré majeur KV 504 dite *Prague*, la formation de chambre n'a pas baissé de régi-

me ni de hauteur de vue ; précis, tout en nuances, le jeu d'ensemble était chantant, les contrastes bienvenus. Il n'a manqué ni un zeste de violence contenue (presto final), ni l'indispensable légèreté ou l'insouciance attendue... qui est associée à Wolfgang Amadeus comme une indélébile marque déposée ! ■

B.FZ.

► Ce jeudi, au théâtre municipal à 17 h, concert des lauréats de l'académie Ravel ; à 20 h 30 le quatuor les Dissonances et le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt jouent Mozart, Schumann et Montalberti. Places de 12 € à 28 €, carte Culture 6 €.

LES MUSICALES

Les mondes intérieurs de Nelson Goerner

Le récital du pianiste argentin Nelson Goerner, en ouverture de la deuxième soirée des Musicales mardi 7 mai, a offert une déambulation exaltée dans l'univers romantique.

Modifié en dernière minute, le programme du pianiste n'avait conservé de la forme initiale que les *Klavierstücke* de Brahms, renforçant ainsi la cohérence de la soirée, dédiée à ce même compositeur. Refusant le parcours chronologique, il a égrené une succession de pièces aux dimensions réduites, finalement couronnée par la *Grande Polonaise* de Chopin. Ainsi le public a-t-il été convié à accompagner l'artiste dans son cheminement intérieur au sein du répertoire romantique.

Espiègles Papillons

Dès les premières notes des *Klavierstücke op. 119* de Brahms, s'est installée une atmosphère délicatement mélancolique, pudiquement intériorisée dans un pianissimo recueilli. Peu à peu l'animation, l'exaltation retenue, le lyrisme fervent se sont imposés au travers d'un jeu toujours fluide et passionné. La flamme de la rhapsodie et son souffle puissant, ont trouvé sous les doigts de Nelson Goerner une ampleur symphonique impressionnante, qui n'a cependant pas occulté les accents tourmentés de la partition.

Au Brahms des derniers jours a succédé le tout jeune Schumann, sans toutefois que le climat en soit affecté : les douze courtes pièces des *Papillons op. 2*, transpositions musicales de la scène finale d'un roman de Jean Paul, se présentent comme



Nelson Goerner, lors du festival Les Musicales, à l'église Saint-Mathieu. Photo L'Alsace/Christelle Didierjean

un ballet de figures espiègles, cocasses, virevoltant avec une grâce parfois mélancolique, et babillant avec une verve tantôt grandiose, tantôt dérisoire. Le pianiste en a souligné la légèreté bondissante en un jeu pétillant, d'un brillant qui ne dissimulait pas, dans l'emploi des phrasés et des rubatos, la distance ironique, entraînant l'auditeur dans l'univers complexe et tourmenté de Schumann.

Poulenc inattendu

Une incursion au XX^e siècle avec les

trois brefs mouvements de la *Suite Napoli* souvenir d'Italie de Francis Poulenc, n'a pas fait changer totalement d'univers : une *Barcarolle* limpide et délicatement berçante, un *Nocturne* traversé de visions sombres et inquiétantes et un *Caprice* aux allures de tarentelle endiablée ont fait valoir tout à la fois un toucher d'une grande douceur et une virtuosité volcanique, toujours au service d'un chant plein d'élégance.

Enfin Chopin, compositeur dont Nelson Goerner s'est fait l'un des interprètes les plus fameux, a con-

clu le récital avec l'*Andante Spianato* à l'inspiration élégiaque et rêveuse, précédant une *Grande Polonaise* héroïque exaltée dans ses envols brillants. Le pianiste en a magnifié l'éclat en déployant une virtuosité sagement contrôlée, demeurant à l'écart des effets gratuits, et respectant aussi bien le brio de la partition que les discrètes et mélancoliques méditations qu'elle recèle. Véritable voyage intérieur, ce récital admirablement conçu a permis de revisiter bien des merveilles.

Jacques WEIL

ÉGLISE SAINT-MATTHIEU Les Musicales

Les deux âges de Johannes Brahms

Le violoniste Augustin Dumay et Marc Coppey, au violoncelle, ont servi de guide à trois jeunes interprètes en devenir ; sur le métier, deux pièces de Johannes Brahms.

PEUT-ÊTRE PLUS QUE tout autre forme d'art, la musique est indissociable de la notion de transmission mais également de l'influence du temps sur le jugement porté à une œuvre ; le concert proposé mercredi soir à l'église Saint-Matthieu par les Musicales en est l'illustration la plus évidente. Les jeunes confrères de scène d'Augustin Dumay ne sont autres que ses « élèves », déjà engagés dans une carrière prometteuse, à la Chapelle Reine Élisabeth (Belgique), tandis que le programme mettait sur le métier une œuvre de la jeunesse de Brahms, révisée au soir de sa vie, et une pièce-phare de ses années de maturité, longue à éclore.

Premier opus de chambre d'un compositeur âgé de 21 ans, le *Trio pour piano et cordes n° 1* en si majeur a été profondément remanié quatre décennies plus tard... sans que l'auteur n'en gomme l'émotion follement romantique qui en fait le charme. La construction suit les règles classiques du genre avec quatre mouvements, le matériau donné à entendre, les thèmes, les mélodies et les développements ont belle allure ; Jean-Baptiste Doulcet au piano a fait jeu égal avec ses aînés avant de briller dans l'*allegro final*, Augustin Dumay au violon semblait par moment quelque peu timide dans ses phrases



L'ensemble lors du *Quintette* de Johannes Brahms. PHOTOS DNA - B.F.Z.



Jean-Baptiste Doulcet, piano.

(ou l'acoustique a-t-elle joué un mauvais tour au chroniqueur ?), Marc Coppey s'avérant pour sa part impérial, notamment dans le 3^e mouvement *adagio*.

L'équipe intergénérationnelle a pris à bras le corps la partition

Le très réputé *Quintette pour piano et cordes* en fa mineur op. 34 a été proposé avec le renfort d'Alexandre Pascal, second violon et de Manuel Vioque-Judde,



Alexandre Pascal, jeune (second) violoniste.

alto ; une œuvre initialement écrite pour un quintette à deux violoncelles, transformé, sous l'impulsion de Clara Schumann, la muse de Brahms, pour deux pianos puis pour deux pianos et cordes... avant d'être considéré aujourd'hui, dans sa forme définitive, piano et quatuor à cordes, comme (presque) l'égal du quintette pour deux violoncelles de Franz Schubert. L'équipage intergénérationnel a pris à bras le corps cette longue partition (plus

de 40 minutes) pour en rendre une copie où les mots audace, véhémence, prise de risque, cohésion et énergie prennent tout leur sens. Si tout n'a pas été parfait, à l'exemple du trait d'archet d'alto un peu trop long sur la note finale qui pour le compte a fait l'effet d'un pétard mouillé, la restitution était lumineuse, équilibrée, avec de belles aspérités et des jeux d'ensemble convainquants... Un vrai travail d'équipe ! ■

B.F.Z.

► Les Musicales s'installent ce vendredi à 17 h à la cave Cattin pour un concert jazz et tango avec Vincent Perani, accordéon et François Salque, violoncelle ; tarif unique avec une consommation, 20 €.

► À 20 h 30, à Saint-Matthieu, soirée hommage à Clara Schumann autour du quatuor Kelemen. Places de 12 € à 28 €, carte Culture 6 €.

FESTIVAL LES MUSICALES Théâtre municipal

Place aux jeunes !

Le concert des lauréats de la Fondation Ravel a permis, jeudi en fin de journée au théâtre, de découvrir quelques membres de la confrérie des jeunes artistes en devenir ; la succession semble assurée !

EN MUSIQUE comme en toute chose, bien qu'en musique dite classique le Panthéon soit souvent au voisinage immédiat de la roche tarpéenne, les jeunes pousses poussent et peinent quelquefois à se faire entendre ; fondations, concours internationaux et résidences d'artistes sont là pour jouer le rôle de facilitateurs voire « d'entremetteurs ».

Les couleurs de la musique française

La Fondation Ravel, associé au festival éponyme de Saint-Jean-de-Luz, défendant prioritairement les couleurs de la musique française, c'est donc sans surprise que le concert de ses lauréats s'est articulé, à une exception près, autour de compositeurs français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, avec Fauré/Debussy/Chausson et, comme une évidence, Ravel ; seul Mozart et son quatuor à cordes « milanais » en sol majeur KV 156 dérogeant au principe.

Proposé en milieu de programme, cet opus d'un compositeur encore adolescent est certes de belle facture, mais l'oreille ne trouve que peu de choses à suivre tant la pièce se présente comme un catalogue de propositions non abouties ; s'il fal-



La quatuor à cordes Ernest (Stanislas Gosset et Chloé Jullian, violon ; Florane Gruffel, alto ; Clément Dami, violoncelle). PHOTOS DNA - B.FZ



La mezzo-soprano Lise Nougier, accompagnée pour les *Chansons de Bilitis* de Debussy par la pianiste Elsa Bonnet.

lait être wolfganologue patenté pour s'enthousiasmer face au texte, saluer comme il se doit une exécution faite au cordeau et toute en nuances n'est que rendre justice au jeune quatuor à cordes Ernest. Des instrumentistes que les auditeurs ont retrouvés dans le rôle, tenu à la perfection, d'accompagnateurs de la mezzo-soprano Lise Nougier pour un cycle de chansons

françaises. La voix est ample, les modulations aisées, le registre charmeur et varié, passant en un instant de la confiance intime à la révolte tonitruante (notamment dans *Aoua !*, l'une des trois *Chansons madécasses* de Ravel, un quasi prototype de *L'Enfant*), la diction étant, chose remarquable, d'une clarté réjouissante. Pour les *Chansons de Bilitis*, de Achille-Claude,

où le chroniqueur aurait souhaité un jeu vocal un peu moins maniéré, le rôle de secondant musical était tenu par la très prometteuse pianiste Elsa Bonnet ; restée seule sur scène, celle-ci a offert trois petites pièces intimistes du même Debussy tout en temps suspendu et petites touches délicieuses. Et c'est autour d'Ernest Chausson et de sa *Chanson perpétuelle*, sur un poème de Charles Cros, que l'équipage au grand complet s'est retrouvé pour un final lumineux, à la fois tout en rondeur, fourmillant d'aspérités et de contrastes nécessaires. ■

B.FZ.

► Concert ce samedi à 11 h au Grillen avec des pièces de Bartok, Kodaly, Peirani et Grappelli ; à 17 h au théâtre, récital Liszt/Berlioz par le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt et à 20 h 30 soirée Beethoven, Weber et Berlioz à l'église Saint-Mathieu. Places de 12 € à 28 €, carte Culture 6 €.

Église Saint-Matthieu

Sous le charme des Dissonances

Le concert de jeudi soir avait pour titre un oxymore : « Harmonieuses dissonances », en double référence au nom des interprètes et à la création mondiale d'une œuvre d'Eric Montalbetti.

COMMANDE CONJOINTE des Musicales et du Volcan, scène nationale du Havre, les Harmonieuses dissonances sont une œuvre pour quatuor à cordes, spécifiquement dédiée à la formation créée par David Grimal, le premier violon de l'ensemble appelé précisément « Les Dissonances ».

Comme le suggère le titre, la partition oscille constamment entre criantes discordances et fugitives harmonies, toujours provisoires et instables. Les quatre artistes se livrent à une joute instrumentale, sorte d'escrime musicale à archets mouchetés où les discours, grands élans vite entrecoupés, s'entrecroisent, se répètent en échos ou se contredisent.

Une conversation d'une grande tendresse entre le premier violon et le violoncelle

Une déstructuration soigneusement organisée en micro-séquences, ponctuée de points d'accord en pizzicato, fait régner un climat de tension, surtout dans les mouvements rapides. Tremolos frémissants et arpèges « sul ponticello » plongent l'auditeur dans un inconfort, que tempèrent çà et là d'évanescences consonances, vers lesquelles l'œuvre semble tendre, dans un effort



Le quatuor Les Dissonances de Colmar avec David Grimal et Hans-Peter Hoffman au violon, Xavier Phillips au violoncelle et David Gaillard à l'alto (de gauche à droite.). PHOTO L'ALSACE - CHRISTELLE DIDIERJEAN

toujours contrarié. La partition, savante et pléthorique, saura néanmoins dévoiler, au fil des réécoutes, ses charmes envoûtants.

De part et d'autre de cette création, deux pages plus rayonnantes. Le quatuor intitulé Les Dissonances, de Mozart, ouvert sur son adagio poignant, a un peu souffert dans son mouvement initial, d'un tempo rapide, au détriment de l'intensité du chant. Mais l'andante a offert une conversation d'une grande tendresse entre le premier violon et le violoncelle de Xavier Phillips. La vigueur et l'énergie moqueuse du Menuet ont enrobé un Trio où l'on aurait pu atten-

dre davantage d'intériorité, avant que le final, aux résonances maçonniques fortement soulignées, ne déploie son allégresse dans la virtuosité et la plénitude polyphonique.

C'est aussi la dimension quasi orchestrale qui a saisi l'auditeur dans le Quintette avec piano de Schumann. Le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt s'est joint au quatuor Les Dissonances pour ce concerto de chambre dédié par Robert à son épouse Clara (que les Musicales célèbrent cette année).

Une interprétation magistrale où l'énergie (les grands accords du premier mouvement !) s'est alliée au lyrisme

amoureux. Un sommet d'intensité a été atteint dans la marche funèbre avec ses chaudes harmonies, traversée des plaintes sombres de l'alto (David Gaillard) et sa rythmique obsédante, respectée avec précision. Le scherzo, très enlevé dans son galop effréné, a témoigné d'un brio confondant chez les cinq artistes. L'allegro final, lumineux et jovial, alternant grandeur martiale et délicatesse chantante, a suggéré, avec un admirable sens des contrastes, les portraits croisés du couple que Schumann avait uni sous le nom de Raro. Une soirée de grande intensité. ■

JACQUES WEIL

FESTIVAL LES MUSICALES À Voegtlinshoffen

En tous points surprenant !

Concert tout à fait inhabituel, vendredi en fin de journée, à Voegtlinshoffen dans le cadre des Musicales ; le site, l'instrumentarium et la programmation ne répondaient pas précisément aux codes habituels du genre !

SI LA DÉCENTRALISATION D'ÉVÈ-

NEMENTS musicaux est (presque) inscrite dans les gènes des Musicales, puisque nombre d'églises de la périphérie de Colmar ont, au cours des années, accueilli des concerts, l'arrivée de près de deux centaines de mélomanes pour un concert dans un espace habituellement destiné à la commercialisation de vins est plus étonnante ; la maison Josmeyer a été, il y a quelques années, un précurseur... la Maison Cattin a, à son tour, relevé le défi.

Le répertoire enjambe les siècles

Foin du décor folklorique quasi obligatoire où voisinent poutres apparentes, vrais ou faux tonneaux, tables et chaises rustiques dans un espace clair-obscur... Ma-



François Salque et Vincent Peirani, réunis pour les Musicales dans un endroit inhabituel. PHOTO DNA - B.FZ.

riant le béton, le verre et le bois clair, la maison est lumineuse, ouvre généreusement sur la plaine, la Forêt-Noire, les vignes et quelques bouquets d'arbres... que l'auditeur peut, à satiété, apprécier en même temps que la musique.

Tout aussi surprenant et parfois digne d'un grand mépris de la part de l'amateur psychorigide, le duo de musiciens programmé ; si François Salque et son violoncelle ont bonne réputation, Vincent Peirani, mais surtout son accordéon, provoque chez lui, au mieux, une moue

dubitative. Les sectaires ayant, une fois de plus, tort, signalons-leur que ce qui a été donné à entendre est d'une qualité rare, d'une intelligence de programmation... et parfaitement en phase avec ce que doit être la musique quelle que soit son étiquette, une aventure toujours différente, toujours surprenante, toujours recommencée sinon l'ennui guette !

Nulla mise en scène, aucun accessoire technologique d'aide à la créativité, juste un violoncelle historiquement documenté et un ac-

cordéon « ordinaire » ; le répertoire enjambe les siècles et fait fi des genres puisqu'y cohabitent Stéphane Grappelli, Astor Piazzolla, Vincent Peirani, Robert Schumann (une transcription d'un de ses derniers *Lieder*), Ernest Bloch (un extrait de la *Suite hébraïque* pour piano et violon), une *czardas* et Biréli Lagrène pour le « Made in France » conclusif.

Des airs et des rythmes qui deviennent prétexte à des envolées amples, précieuses et quelquefois quasi silencieuses, à des digressions sonores et rythmiques foisonnantes, à des jeux sur les contrastes, à des interprétations/réinventions sensuelles dans une complicité musicale rare, nourrie d'estime réciproque et sans aucun doute d'une grande amitié. ■

B.FZ.

► Dernier concert des Musicales ce dimanche à 16 h à l'église Saint-Matthieu ; le quatuor Kelemen, la mezzo Anna Reinhold, le hautboïste Samuel Retailaud, Marc Coppey, violoncelle et Aline Zylberajch au clavecin jouent Bach et Schubert. Places de 12 € à 28 €, carte Culture 6 €.

LES MUSICALES

Hommage à Clara Schumann

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Clara Schumann, le concert de ce vendredi 10 mai a mis en lumière non seulement la muse, mais aussi une compositrice de talent.

Longtemps éclipsée par la gloire de son mari Robert, l'œuvre de Clara Schumann ne sort de l'ombre que progressivement. Pourtant, Clara Wieck, pianiste applaudie dans toute l'Europe – et notamment en Alsace – a laissé une quarantaine de compositions, dont un concerto qui soutient la comparaison avec celui de son mari.

Aussi attendait-on beaucoup de la présentation par Les Musicales du Trio op. 17 par Jean-Baptiste Fonlupt au piano, Alissa Margulis et François Salque au violoncelle. L'interprétation qu'ils ont livrée s'est révélée fort juste, élégante et raffinée. Elle a cependant péché, çà et là, par manque de relief et d'engagement, aplatisant parfois les contours d'une partition pleine de charmes. Les imposantes dimensions de l'Eglise Saint-Matthieu convenaient mal à une œuvre aussi intime. Néanmoins quelques moments particulièrement intenses ont permis d'en apprécier la richesse, comme cet Andante en forme de Lied, à la mélancolie si chantante, ou le fugato de l'Allegro conclusif.

La partie centrale du concert a été dévolue à la soprano Emilie Pictet, accompagnée au piano par Jean-Baptiste Fonlupt. Elle a mis son tim-



Le trio Alissa Margulis au violon, François Salque au violoncelle et Jean-Baptiste Fonlupt au piano interprète Clara Schumann.

Photo L'Alsace/Christelle Didierjean

bre chaleureux au service de Brahms (avec le soutien efficace du violoncelle de Marc Coppey) pour *Zwei Gesänge* op. 91. Ici également l'artiste a été desservie par une acoustique exigeante, qui l'a contrainte à forcer la voix dans une musique intimiste (dont une Berceuse). Le chant, irréprochable, n'a pas touché aussi intensément qu'espéré.

Aux quatre *Lieder* de l'op. 13 de Clara Schumann, portés par des mélodies plus séduisantes Emilie Pictet et Jean-Baptiste Fonlupt ont appor-

té une passion plus sensible, perceptible notamment dans *Liebeszauber*, allègre et dramatique ; ils ont donné à la *Lotosblume* toute la fraîcheur qu'elle requiert.

Justesse du ton, souplesse et chaleur du timbre

Après la pause, les deux artistes ont livré du cycle *Frauenliebe und -leben* de Robert Schumann une interprétation délicatement colorée, lumineuse (*Er, der herrlichste von*

Allen) et dramatique (*Ich kann's nicht fassen* ou *Nun hast du mir den ersten Schmerz getan*). Justesse du ton, souplesse et chaleur du timbre, sensibilité du toucher pianistique ont magnifié ce passionnant écho sentimental aux *Lieder* de Clara.

Le Quatuor Kelemen a enfin donné à Felix Mendelssohn ami et soutien fidèle de Clara Schumann, la place qu'il méritait dans cet hommage au travers de son *Premier Quatuor*, op.13. Ils ont rendu toute la fougue, l'âpreté désespérée, voire la rage d'une œuvre conçue par Mendelssohn à l'annonce de la mort de Beethoven. Mettant leur virtuosité, leur justesse d'ensemble au service du chant, de la cantilène, du frémissement, voire du cri douloureux tout au long des quatre mouvements, ils ont conféré à la partition toute sa puissance dramatique.

Jacques WEIL

Y ALLER Dernier concert des Musicales ce dimanche à 16 h à l'église Saint-Matthieu ; le quatuor Kelemen, la mezzo Anna Reinhold, le hautboïste Samuel Retailaud, Marc Coppey, violoncelle et Aline Zylberajch au clavecin jouent Bach et Schubert. Places de 12 € à 28 €, carte Culture 6 €.

LES MUSICALES

Sur les notes d'Hector Berlioz

Les Musicales ont rendu hommage à Hector Berlioz, samedi 11 mai, à travers deux concerts au théâtre municipal de Colmar et à l'église Saint-Matthieu. Au programme, ses œuvres et celles de ses maîtres, Beethoven et Weber.

Dans le cadre de l'année Berlioz, célébrant le 150^e anniversaire de la mort de l'artiste, le festival Les Musicales n'a pas manqué de mettre à l'honneur le compositeur, à travers deux concerts donnés samedi 11 mai. En fin d'après-midi, le théâtre municipal de Colmar a résonné du récital du pianiste Jean-Baptiste Fonlupt. Le musicien a entremêlé des arrangements de partitions d'Hector Berlioz et des œuvres de Franz Liszt. Dans l'esprit de Liszt, au XIX^e siècle, il s'agissait surtout de mettre à portée d'oreille du public des œuvres difficiles à entendre. Pour l'auditeur actuel, ces pages suscitent surtout l'admiration pour l'interprète. Aussi, en entendant la *Danse des Sylphes*, extraite de la *Damnation de Faust*, est-on séduit par la légèreté diaphane du son que produisent les doigts allés de Jean-Baptiste Fonlupt.



Dans le cadre du festival de musique de chambre Les Musicales, le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt a donné, samedi 11 mai, un récital entremêlé des œuvres de Franz Liszt et d'arrangements de partitions d'Hector Berlioz. Photo L'Alsace/Christelle Didierjean

Les Nuits d'été à Saint-Matthieu

La *Valse*, 2^e mouvement de la *Symphonie Fantastique*, dans sa vélocité phénoménale, ferait presque jeu égal avec l'original, grâce à la virtuosité de l'interprète, aux mains bondissantes, aux doigts entrecroisés et puissants. En revanche, dans les deux derniers mouvements de la *Fantastique*, si brillants soient-ils, on ne peut manquer de se dire qu'il

manque quelque chose. Et c'est le génie d'orchestrateur d'Hector Berlioz qui en ressort grand : comme si le piano n'offrait que la vision en noir et blanc d'une scène largement colorée. Ici, évidemment, l'interprète est hors de cause : quelle vigueur dans le jeu de Jean-Baptiste Fonlupt, quel art des contrastes et des nuances pour

éviter que la technique, impeccable, ne prenne le pas sur l'expressivité. En début de soirée, dans la vaste nef de l'église Saint-Matthieu, la soprano Anna Reinhold, accompagnée de ses musiciens, a chanté *Les Nuits d'été* d'Hector Berlioz. Il aura fallu que le violoncelliste Marc Coppey ait connaissance de la toute récente transcription de la partition orchestrale par Luca Antignani pour qu'Hector Berlioz puisse être entendu dans un festival de musique de chambre.

Une vie vouée à l'opéra

Cette transcription, donnée pour la première fois en concert, a conservé, pour l'essentiel l'esprit original et souligne efficacement la beauté du chant. Anna Reinhold, dont les

fidèles des Musicales connaissent le timbre lumineux et la puissance dramatique, a chanté les six mélodies avec une expressivité sans cesse renouvelée, passant de la grâce moqueuse au pathétique ou à l'ironie tragique et sarcastique. Surmontant l'acoustique défavorable régnant dans l'église, elle a su rappeler qu'Hector Berlioz, qui avait voué sa vie à l'opéra, était un mélodiste et un orchestrateur de génie. Le Quatuor Kelemen a également interprété le 7^e quatuor (le premier des *Razumovski*) de Ludwig van Beethoven, l'un des maîtres d'Hector Berlioz. Avec un manifeste plaisir du jeu d'ensemble, les quatre artistes (Barnabas Kelemen, Alissa Margulis aux violons, Katalin Kokas à l'alto et Alexander Buzlov au violoncelle) ont conjugué leurs talents dans des échanges éloquentes et passionnés. C'est

l'Adagio qui a bénéficié de la plus grande intensité. Les Allegros ont été davantage pénalisés par la forte réverbération dans l'église, qui tantôt estompait la finesse des échanges, tantôt introduisait une sorte de confusion dans le son, bien étrangère à l'interprétation. Le contrepoint serré de Ludwig van Beethoven se serait mieux accommodé d'un cadre plus intime. Le Trio pour flûte violoncelle et piano de Carl Maria von Weber, l'autre maître d'Hector Berlioz, a moins souffert de cette acoustique, grâce à un son plus chaud et une plus grande simplicité dans la mélodie. Alertes et volubiles, la flûte de Juliette Hurel a donné gaiement la réplique au violoncelle chaleureux de Marc Coppey, que soutenaient les arabesques pianistiques de Jean-Baptiste Fonlupt.

Jacques WEIL



Entourée de ses musiciens, la soprano Anna Reinhold chante *Les Nuits d'été* d'Hector Berlioz. Photo L'Alsace/Michel Spitz

ÉGLISE SAINT-MATTHIEU Les Musicales

Une conclusion-manifeste

Les Musicales de Colmar ont replié, dimanche en fin d'après-midi, partitions et programmes de leur 67^e édition à l'issue d'un concert à l'église Saint-Matthieu où deux compositeurs-phares de la musique de chambre ont été mis à l'honneur.

MUSICIENS FOISSONNANTS, compositeurs inlassables, explorateurs/inventeurs de genres et innovateurs infatigables, Johann Sebastian Bach et Franz Schubert ont chacun dans leur catalogue des œuvres singulières, sans grande descendance directe, mais qui ont profondément marqué l'histoire de la musique.

Les germanophiles devaient être aux anges, les mélomanes sous le charme...

Proposée en ouverture de concert, la cantate *Vergnügte Ruh* BWV du Kantor se singularise de ses autres cantates en ceci qu'elle ne sollicite qu'une seule voix, celle d'alto, et que son instrumentarium est tout aussi singulier puisqu'aux côtés d'un quatuor à cordes figure un hautbois d'amour et un orgue. Maître du jeu, le quatuor Kelemen, emmené par un Barnabás Kelemen, au jeu tout en dentelles, a été un secondant quasi parfait pour la voix lumineuse, le chroniqueur pense même ensorceleuse, de la mezzo Anna Reinhold ; la diction est parfaite, les germanophiles devaient être aux anges, les mélomanes sous le charme... même si la masse sonore avait, structurellement, quelque mal à trouver toute sa place dans le volume



Le quatuor Kelemen et Marc Coppey ont sublimé le *Quintette* de Franz Schubert. PHOTOS DNA - B.F.Z.

imposant de la nef. Chargés pour l'essentiel du continuo, donc rarement mis en pleine lumière, le hautbois (Samuel Retaillaud) comme l'orgue positif (Aline Zylberajch) ont su amplifier quand nécessité, notamment lors du recitativo (2^e mouvement) et de l'aria final, toute la charge émotive portée par la voix.

Avec le *Quintette* à cordes pour deux violoncelles en ut majeur opus 163 D 958 de Franz Schubert, les Kelemen et leur invité, Marc Coppey, ont abordé quelque chose qui ressemble au



Aline Zylberajch, organiste.



Anna Reinhold, lumineuse mezzo.

Graal des formations de chambre tout en s'exposant à l'inévitable comparaison avec des innombrables versions discographiques existantes.

La question pouvait donc être pour l'auditeur, au-delà du plaisir évident de l'écoute en concert, celle du supplément d'âme ou de l'audace d'interprétation que les musiciens étaient susceptibles d'apporter. Faisons foin de « Tribune des critiques » et de comparaisons à distance forcément subjecti-

ves, pour reconnaître qu'après un début de premier mouvement un peu timide, ce qui n'avait rien à voir avec le texte mais concerne un groupe qui a besoin de se (re) trouver, de se stabiliser, la « standing ovation » finale avait toute sa raison d'être. De cette longue pièce (plus de 50 minutes), où l'invité est tout à la fois et alternativement le régulateur, le chef d'orchestre, le soliste et le supplétif, saluons quelques passages exceptionnels ; ainsi du trio central, andante sostenuto, du scherzo (troisième mouvement) particulièrement émouvant, tout en nuance quand besoin, follement contrasté quand nécessaire ; de la séquence pizzicato du second violoncelle en réponse au quatuor dans l'adagio (2^e mouvement) et de la perfection de l'appogiature conclusive. De la bien belle ouvrage. ■

B.F.Z.



- Annonces des 12 concerts entre le 28/04 au 12/05
- Enregistrement en direct de 5 concerts pour une diffusion radio lors de la saison 2019/2020



- Annonces de 4 concerts avec un jeu-concours pour les auditeurs



- 6 annonces de concert avec des interviews de Michel SPITZ, président de l'association



- Interview de Michel SPITZ dans l'agenda culturel du 6 Mai au 12 Mai 2019
- Captation vidéo de 3 concerts pour une diffusion lors de la saison 2019/2020



- Szenik'Mag avec Marc COPPEY, directeur artistique
- Article sur le Szenik franco-allemand avec jeu concours pour les membres du Club Szenik



- Festival présenté en page d'accueil du site du 20 avril au 15 mai